

**« Je veux rechercher le bien pour toi » (Ps 122,9)
Journée mondiale de la paix
Eucharistie, 1 janvier 2015**

Première lecture

La première lecture de ce matin est une page du livre des Nombres, un livre qu'on lit rarement dans la liturgie. En hébreu, ce livre porte le titre "Bamidbar", c'est-à-dire "Au désert". En effet, il raconte l'histoire d'Israël depuis la sortie de l'Égypte jusqu'à la mort d'Aaron, le frère de Moïse.

Le désert est une situation dans laquelle une personne est faible et sans protection, impuissante, confrontée aux épreuves les plus dures, une situation dans laquelle elle risque continuellement sa vie. Et pourtant... ce livre situe au désert la bénédiction de Dieu pour son peuple.

Dans cette bénédiction (vv. 24-26), le peuple est interpellé à la deuxième personne du singulier, comme un "tu", comme une seule personne. Derrière ce détail, l'idée est évidente : pour s'ouvrir à la bénédiction de Dieu, on ne peut pas s'isoler, on doit travailler ensemble, rechercher - à travers nos diversités - l'unité, une communauté unie et solidaire.

Encore une dernière remarque. Après les mots de la bénédiction, le verset 27 dit que les fils d'Aaron placeront le nom de Dieu sur les fils d'Israël. Ils apposent le nom de Dieu comme une signature, comme un cachet qui marque l'appartenance de chaque personne à Dieu et à son peuple. Cette appartenance, ce "oui" dit à Dieu est la condition, pour chacun et chacune de nous, pour accueillir la bénédiction divine. S'il y a ce "oui" de la part des croyant(e)s, « moi, je les bénirai » (v. 27).

Du livre des Nombres (6,22-27)

²² Et parla, Yhwh, à Moïse en disant :

²³ « Parle à Aaron et à ses fils et dis-leur :

Ainsi vous bénirez les fils d'Israël.

Ainsi vous leur direz :

²⁴ "Que Yhwh te bénisse et te garde !

²⁵ Que Yhwh fasse briller sur toi son visage et t'accorde sa grâce !

²⁶ Que Yhwh ouvre sur toi son visage et place en toi la paix !"

²⁷ Ainsi ils placeront mon nom sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai ».

Psaume

Avec le psaume 122 nous sommes probablement au quatrième siècle avant la naissance de Jésus. L'exil à Babylone est terminé. Les habitants sont rentrés, ils ont construit la ville et le temple, les murs et les maisons. Et la ville, avec son temple, est devenue aussi un lieu de pèlerinage, le lieu où tout juif veut se rendre trois fois par année.

Quant au poète du psaume, il a accompli ce pèlerinage, il l'a accompli dans la joie. C'est ainsi que, dans la première strophe (vv. 1-2), il peut parler de la joie d'« aller à la maison de Yhwh ». Et ici le verbe « aller » caractérise la condition humaine. Oui, nous faisons l'expérience de Dieu comme loin de nous, mais nous avons aussi la possibilité d'aller chez lui et de le rencontrer¹, dans sa maison, la maison dans laquelle on peut faire une expérience particulière de sa présence.

La deuxième strophe (vv. 3-5) nous met devant les yeux la ville de Jérusalem. En contemplant la ville, l'auteur est frappé par l'harmonie de ses constructions. Comme sont unies entre elles les maisons de Jérusalem au point de ne constituer qu'un seul tout, ainsi devraient être unis entre eux ses habitants, ses habitants et aussi les visiteurs. Ces visiteurs, ces pèlerins viennent des douze tribus d'Israël. Mais notre poète, au lieu d'évoquer les tribus par le nom des ancêtres, parle des « tribus de Yah » (v. 4). Cette expression, qu'on lit seulement ici dans toute

¹ Cf. E. Zenger dans F.-L. Hossfeld – E. Zenger, *Psalmen 101-150*, Herder, Freiburg - Basel - Wien 2008, p. 457.

la Bible, nous invite à dépasser une conception clanique et ethnique : la caractéristique fondamentale d'une personne n'est pas son appartenance à une ethnie mais... à Yah, à Dieu. Enfin, toujours dans son éloge de Jérusalem, le poète évoque la ville comme un centre politique et administratif. Quant à « la maison de David », elle n'est plus un souvenir plein de nostalgie : en effet, ce souvenir pousse les habitants et les pèlerins à s'engager pour la justice et l'unité des tribus.

Enfin, la troisième strophe (vv. 6-9) insiste sur les mots « Jérusalem », « paix », « tranquille / tranquillité », des mots qui en hébreu sont presque apparentés. L'idée centrale est la paix, une paix comprise et demandée comme un don. Les murs de la ville et les maisons construites en pierre suggèrent, au cœur de la ville, la présence, une présence cachée mais réelle, de Dieu. C'est lui la source de la paix pour la ville et aussi pour les personnes qui habitent loin et auxquelles les pèlerins sont liés comme des frères et des amis (v. 8). Et surtout cette paix est le but de celui qui fréquente la maison de Yhwh : le fidèle a, pour la société et pour les individus, un projet très précis : « je veux rechercher le bien pour toi » (v. 9). Et le verbe hébreu choisi par le poète indique un effort concret, intense. C'est l'attitude d'un poète il y a deux millénaires et demi. Ça doit devenir notre attitude aujourd'hui, dès le premier jour de l'année.

Psaume 122

¹ Chant des pèlerinages. Avec une référence à David.

Quelle joie, quand on m'a dit :

« Nous voulons aller à **la maison de Yhwh!** »

² Nos pieds se tiennent déjà à tes portes, Jérusalem !

³ Jérusalem, quelle ville bien construite,
quel ensemble : tout est associé pour elle !

⁴ C'est là que sont montées les tribus,

les tribus de Yah,

- comme témoignage pour Israël -

pour célébrer le nom de Yhwh.

⁵ Là se trouve le siège pour la maison de David,
là on s'assoit pour rendre la justice.

⁶ Demandez la paix de Jérusalem :

« Que vivent tranquilles ceux qui t'aiment !

⁷ Que la paix règne dans tes quartiers

et la tranquillité dans tes maisons ! »

⁸ Pour l'amour de mes frères et de mes amis,

je dirai : « La paix soit chez toi ! ».

⁹ Pour l'amour de **la maison de Yhwh** notre Elohim,
je veux rechercher le bien pour toi.

Deuxième lecture

Nous sommes vers les années 80 ou 90 du premier siècle : un écrivain compose une lettre qui, par la suite, circulera comme « Première lettre de Pierre ». L'auteur, comme les co-signataires de la lettre, vit à Rome dans une période très difficile : voilà pourquoi il parle de sa ville comme « Babylone » (5,13), c'est-à-dire la ville dans laquelle jadis les Hébreux avaient vécu comme exilés.

Les Hébreux avaient vécu au milieu des hostilités ; et maintenant les chrétiens de Rome et de l'empire romain vivent une situation comparable.

Dans cette condition pénible et pleine de souffrances, l'auteur recommande à ses lecteurs deux attitudes fondamentales : d'abord l'harmonie et l'amour à l'intérieur de la communauté (v. 8). Mais il recommande aussi, lorsqu'il y a des conflits avec des membres de la

communauté ou avec d'autres personnes, une réponse positive : « Ne rendez pas le mal pour le mal, répondez par une bénédiction » (v. 9).

Nous retrouvons donc, comme dans le livre des Nombres, le thème de la bénédiction. Mais dans la lettre, la bénédiction « que Dieu a promis de vous accorder » (v. 9) est liée au comportement des chrétiens : la bénédiction que Dieu a promise au croyant doit pousser le croyant à répondre - à celui qui lui fait du mal ou qui l'insulte - avec une bénédiction.

La motivation pour ce comportement surprenant, l'auteur la trouve dans le psaume 34 qu'il mentionne aux versets 10-12. Comme dans le psaume, aussi dans la lettre la personne « qui veut aimer la vie » (v. 10) doit « s'écarter du mal et faire le bien, rechercher la paix et la poursuivre » (v. 11).

De la première lettre de Pierre (3,8-12)

⁸ Mais, finalement, soyez tous d'accord, compatissants, aimant les frères, miséricordieux, modestes. ⁹ Ne rendez pas le mal pour le mal, ou l'insulte pour l'insulte. Au contraire, répondez par une bénédiction, car c'est une bénédiction que Dieu a promis de vous accorder quand il vous a appelés.

¹⁰ En effet,

*qui veut aimer la vie et voir des jours heureux
doit éloigner sa langue du mal
et ses lèvres des paroles trompeuses,*

¹¹ *il doit s'écarter du mal et faire le bien,
rechercher la paix et la poursuivre.*

¹² *Car les yeux du Seigneur sont sur les justes
et ses oreilles sont attentives à leur prière ;*

mais le regard du Seigneur pèse sur ceux qui font le mal (Ps 34,12-16).

Troisième lecture

Dans son Evangile, Marc nous présente Jésus à l'intérieur d'un milieu qui réagit dans des façons différentes. Jésus vient d'appeler ses disciples, les douze « pour qu'ils soient avec lui » (3,13). Après cet appel, Marc parle de la foule qui s'assemble autour de Jésus « en sorte qu'ils ne pouvaient même pas manger de pain » (3,20).

A côté de ces personnes si disposées à accueillir la parole de Jésus et à se nourrir de sa parole, il y a la famille de Jésus : une famille qui prend ses distances ; ils disent : « Il est hors de sens » (3,21). Enfin il y a les scribes, les théologiens juifs, qui accusent Jésus d'être possédé par les forces du mal et, plus précisément, par Bêlzeboul, « le prince des démons » (3,22).

Dans ce contexte très diversifié, Jésus prend position. En effet, c'est dans la foule « assise autour de lui » (v. 32), que Jésus voit sa famille. Il ne s'agit pas d'un groupe de personnes qui ont les mêmes parents ou qui sont d'une même ethnie. Il s'agit de celles et ceux qui sont « assis en cercle autour de lui » (v. 34) pour écouter sa parole. A ces personnes Jésus déclare : « Voici ma mère et mes frères » (v. 34). Enfin, dans le dernier verset, Jésus s'ouvre encore plus : même si on est pas assis ou assise autour de Jésus, « quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère » (v. 35).

*Personne, parmi nous, a la possibilité de s'asseoir autour de Jésus. Mais nous avons la possibilité de nous asseoir avec des sœurs et des frères et de nous engager à mettre en pratique la parole de Jésus et à faire la volonté de Dieu. Et, en agissant ainsi, Jésus - qui a été fidèle à la volonté de Dieu jusqu'à la fin - peut dire de nous : voilà « **mon** frère et **ma** sœur et **ma** mère ».*

De l'Evangile selon Marc (3,31-35)

³¹ Et vient, la mère de Jésus, et ses frères. Et, se tenant dehors, ils lui envoyèrent quelqu'un pour l'appeler. ³² Et une foule était assise autour de lui. Et on lui dit : « Voici : ta mère et tes frères et tes sœurs sont dehors et te cherchent ». ³³ Et, répondant, il leur dit : « Qui est ma mère ? Qui sont mes frères ? »

³⁴ Et, parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. ³⁵ En effet, quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère et ma sœur et ma mère ».

Prière d'ouverture

Paix sur la terre !
Tu es le Dieu de tous les hommes.
Tu ne fais pas de différences :
le dernier des hommes compte pour toi
autant que le premier.
Si différents que nous soyons,
tu nous rassembles de partout
autour de ta table.
Fais-nous comprendre ce signe.
Délivre-nous de nos préjugés,
éteins nos divisions.
Donne-nous de ne rien désirer d'autre
que d'être homme
avec tous les hommes
sous ton ciel déployé,
sur cette terre féconde
que tu donnes à tous.
[Frans Cromphout, prêtre : Pays-Bas 1924-2003]

Prière finale

A tous ceux qui cherchent la paix
et œuvrent pour la paix,
donne, Dieu notre Père, ta béatitude :
qu'ils ne soient pas écrasés par aucune violence,
mais qu'ils trouvent dans l'Évangile
la force de croire que la paix est possible,
qu'ils soient convaincus que c'est l'utopie,
c'est le rêve à ouvrir un chemin nouveau au monde.
Amen
[David Maria Turollo, prêtre et poète, Italie : 1916-1992]